

CULTURE

Rétrospective à Markham et à Buffalo

Les Automatistes exposés aux États-Unis

FRÉDÉRIQUE DOYON

Alors que l'on célébrait timidement le 60^e anniversaire du *Refus global* l'an dernier, deux institutions de chaque côté de la frontière canado-américaine présentent cette saison une exposition majeure sur le mouvement automatiste québécois et son héritage immédiat.

La Varley Art Gallery (du nom d'un des peintres du Groupe des Sept) de Markham, située en banlieue de Toronto, s'est associée à la prestigieuse Albright-Knox Gallery de Buffalo pour monter *The Automatist Revolution: Montreal 1941-1960*, sous la gouverne du commissaire (et enseignant) Roal Nasgaard. La «petite institution aux grandes ambitions» de la banlieue de Toronto signe ainsi une collaboration «que les grands musées n'ont jamais réussi à conclure», souligne M. Nasgaard, qui fut longtemps commissaire en chef de l'Art Gallery of Ontario.

La rétrospective réunit 60 œuvres empruntées aux grands musées québécois et canadiens (les musées des beaux-arts de Montréal, du Québec et du Canada ainsi que le Musée d'art contemporain de Montréal) ainsi qu'à divers collectionneurs canadiens. Des photographies, des livres et d'autres documents complètent la rétrospective pour bien représenter l'aspect multidisciplinaire du mouvement artistique, qui fut autant littéraire, critique et chorégraphique que pictural. Ce volet est orchestré par Ray Ellenwood, historien de l'art spécialiste du mouvement québécois, à la veille de publier une biographie de Jeanne Renaud, héritière des Automatistes. Tous deux signent le



Colloque exubérant de Pierre Gauvreau, 1944.

catalogue de l'exposition.

«Je crois que c'est la première exposition aussi vaste à être réalisée sur les Automatistes au Canada anglais», indique M. Nasgaard. «Ça sera certainement la première fois que les Automatistes auront une exposition aux États-Unis.»

L'événement retrace les débuts du mouvement québécois avec les premiers tableaux abstraits de son instigateur, Paul-Émile Borduas, jusqu'à la mort de ce dernier en 1960, en passant par la production des autres signataires du manifeste du *Refus global* (Jean-Paul Rio-

pelle, Marcel Barbeau, Pierre Gauvreau, Françoise Sullivan, Françoise Riopelle) et celle de leurs héritiers immédiats (Rita Letendre, Guido Molinari, Claude Tousignant). L'effervescence de cette période a culminé avec le *Refus global* et posé les jalons de la Révolution tranquille des années 1960.

«Borduas, sur la base de l'automatisme surréaliste, a encouragé la créativité et la liberté d'expression à une époque où plusieurs artistes étaient insatisfaits de l'enseignement des arts.»

L'exposition commencera vendredi à Markham et se

poursuivra jusqu'au 28 février 2010 avant de se déplacer à Buffalo, où elle tiendra l'affiche dès le mois de mars, dans le cadre d'un événement plus large consacré aussi à l'expressionnisme abstrait américain, contemporain du mouvement automatiste.

Du côté canadien, on propose aussi une programmation de films de danse de Jeanne Renaud ainsi qu'une performance de danse signée Françoise Sullivan, interprétée par Ginette Boutin.

Le Devoir

Le 15e Cinemania propose 28 premières québécoises

ODILE TREMBLAY

Avec en ouverture *Fais-moi plaisir* du Français Emmanuel Mouret (cinéaste de *Changement d'adresse*) et en clôture *Le Concert* du cinéaste d'origine roumaine Radu Mihaileanu (dernière *Trahir*, *Train de vie*, etc.), la 15^e édition de Cinemania se mettra en branle à Montréal du 5 au 15 novembre prochain. Soixante projections en onze jours.

Emmanuel Mouret et Radu Mihaileanu accompagneront leurs films. On attend également Costa-Gavras pour présenter son film *Eden à l'Ouest* sur le parcours d'un immigré clandestin, qui clôturera le Festival de Berlin. Le cinéaste d'origine grecque offrira une classe de maître. Une projection de son célèbre *Z*, quarante ans après sa mise au monde, est également au programme, en présence du cinéaste. La venue d'autres invités prestigieux pourrait être annoncée prochainement.

Cette année, le comédien Yves Jacques est le porte-parole du festival et se déclarait hier ravi que des films français peu ou mal distribués au Québec puissent être vus à Cinemania. Il joue par ailleurs dans *Je vais te manquer* d'Amanda Sthers, présenté à Cinemania.

Le rendez-vous fondé il y a 15 ans par son actuelle présidente Maily Teitelbaum, comportait au départ une poignée de films (surtout des reprises) permettant aux anglophones de Montréal d'avoir accès à des films francophones. Il a vraiment pris de la graine. Désormais, toutes les projections se font au beau cinéma Impérial, et la manifestation fort courue, financée au privé, ra-

meute bien des francophiles de la métropole, quelle que soit leur langue d'origine.

Cette année, Cinemania s'offre sa plus imposante programmation, avec des œuvres alléchantes, la plupart d'origine française: *Coco Chanel & Igor Stravinsky* de Jan Kounen, *Welcome de Philippe Lioret*, *L'Affaire Farewell* de Christian Carion, *L'Armée du Crime* de Robert Guédiguian, etc.

Musée haut, Musée bas de Jean-Michel Ribes, comédie satirique donnant la vedette à tout le gotha des comédiens français (Michel Blanc, Josiane Balasko, Isabelle Carré, André Dussollier, Fabrice Luchini, etc.) a connu un grand succès populaire en France. Tout comme *Incognito* d'Éric Lavaine. *J'ai toujours rêvé d'être un gangster* de Samuel Benchetrit a vu son scénario primé à Sundance. Quant à *L'Autre* de Patrick Maril Bernard et Pierre Trividic, il vaut à Dominique Blanc un prix d'interprétation à Venise.

Trois films mettent en scène le défunt Guillaume Depardieu: *Au voleur* de Sarah Leonor, *Stella* de Sylvie Verheyde et *Les Indivisibles* de Christine Dory. Plusieurs autres films bien cotés en France sont au programme.

La directrice générale du festival, Geneviève Royer, précise que films d'auteur, productions grand public ou découvertes, les œuvres au programme ont toutes été choisies pour leur qualité. «On nous dit que Cinemania est la plus incontournable tribune de films francophones en Amérique. Nous avons davantage de premières de films français que le Festival de Toronto.»

Le Devoir

Un hall nommé Yvon Deschamps

BERNARD BARBEAU

Yvon Deschamps considère comme un «très très grand honneur» la décision de l'Association sportive et communautaire du Centre-Sud (ASCCS), à Montréal, de donner son nom au hall d'entrée de son centre multifonctionnel de la rue de la Visitation.

L'ASCCS a profité de son 35^e anniversaire et de la fin de travaux de 8,5 millions pour dévoiler le Hall Yvon-Deschamps, hier, en présence du principal intéressé, de sa conjointe, la chanteuse et animatrice Judy Richards, et de plusieurs invités de marque, dont la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Michelle Courchesne, le comédien René Caron et les humoristes Jean-Michel Anctil, Martin Matte et Daniel Lemire.

«J'ai été 30 ans au *Chaïnon*, à peu près 28 ans ici, 15 ans au *Défi sportif*, 12 ans à *Oxfam*... ça fait 102 ans que je fais du bénévolat», a lancé M. Deschamps avant de faire retentir son légendaire ricanement. «Mais je dois dire que, naturellement, j'ai un pincement au cœur particulier de savoir que je vais être en permanence — si permanence il y a — ici.»

M. Deschamps participe en effet depuis près de 30 ans aux campagnes de financement de l'organisme fondé par les frères Gaétan et Sammy Forcillo.

«Souvent, j'ai réussi à avoir des rendez-vous avec des dirigeants d'entreprises qui me demandaient: "Pensez-vous qu'il serait possible d'emmener Yvon avec vous?", a raconté Gaétan Forcillo. Et Yvon jamais jamais n'a refusé un rendez-vous.» Il n'a jamais rechigné non plus à offrir de petites prestations lors d'événements, si cela pouvait permettre à l'ASCCS d'amasser quelques sous.

Le Hall Yvon-Deschamps permet dès maintenant aux visiteurs de replonger dans le passé et de voir de nombreuses photos du monographe, accompagnées de notes biographiques. Son visage orne entre autres une gigantesque horloge.

«Je suis très ému et très heureux de me voir partout», a déclaré M. Deschamps. *Je vais paraphraser mon aînée, qui avait trois ans la première fois que la vie lui a appris que d'autre monde me connaissait à part elle. Je rentrais à la Place des Arts, donc j'avais beaucoup de publicité. J'étais sur les autobus, sur les abris d'autobus, dans le métro, sur des panneaux... Tu ne pouvais aller nulle part en ville sans me voir, et elle avait dit: "Ils sont fous, ils mettent mon père partout!" Alors, je dirai: "Vous êtes fous, vous m'avez mis partout!"*

Les travaux récemment terminés constituaient la deuxième phase d'un projet d'agrandissement du centre. Outre le Hall Yvon-Deschamps, une piscine intérieure de 25 mètres, une bibliothèque et divers locaux ont été ajoutés. La première phase avait coûté six millions.

La Presse canadienne

PDA JUNIOR

La Place des Arts des petits

La déferlante des activités jeunesse de La Place des Arts porte un nom: PdA Junior. Autrefois l'apanage des compagnies artistiques partenaires de la Place des Arts, la programmation jeunesse s'est enrichie à l'instigation du diffuseur et producteur montréalais, qui propose désormais près d'une trentaine de spectacles de danse, de conte, de musique, de théâtre ou de chant tout au long de l'année.

Réunies sous la bannière «Junior» depuis l'an dernier, ces activités s'adressent aux enfants de 3 à 12 ans et sont présentées en matinée ou en après-midi. On y retrouve les rendez-vous classiques, comme le ballet *Casse-Noisette* des Grands Ballets canadiens de Montréal pendant les Fêtes. Mais on découvre aussi des activités conçues plus spécifiquement pour la PdA, comme un atelier sur le métier d'acteur avec Benoît Brière (25 avril), une sélection des meilleurs films d'animation québécois (21 février) concoctée par les Rendez-vous du cinéma québécois ou les ma-

riottes de pierre du théâtre espagnol L'Home Dibuxat (7 mars), qui s'arrête pour la première fois au pays.

D'ici là, c'est surtout sur la planète musique que les jeunes atterriront. D'abord avec *Le Monde merveilleux du Dixie* de Dixiband (24 octobre), qui initie les petits à ce genre musical de La Nouvelle-Orléans, puis sur le thème *Halloween à l'OSM* (1^{er} novembre), qui interprétera notamment la musique du film *Harry Potter*.

Le conte théâtral *Roland (la vérité du vainqueur)* du Théâtre de la Pire Espèce (8 novembre), inspiré des aventures du chevalier de *La Chanson de Roland*, et la chorégraphie *Vieux Thomas et la petite fête* de la compagnie Bouge de là (15 novembre), basée sur l'histoire de l'auteure Dominique Demers, prennent le relais, avant de laisser place de nouveau aux animations musicales jusqu'à la période de Noël.

Le Devoir

MÉDIAS

Le New York Times va supprimer 100 postes de journalistes

Washington — Le *New York Times* prévoit de supprimer 100 postes de journalistes d'ici à la fin de l'année, soit 8 % de l'effectif de sa rédaction, a indiqué le quotidien hier.

La direction du journal va proposer un plan de départ à sa rédaction jeudi et procédera à des licenciements s'il n'y a pas assez de volontaires.

Les employés devraient avoir 45 jours pour décider s'ils profitent ou non du plan de départ.

«Si l'on n'atteint pas 100 départs avec le plan, nous serons obligés de procéder à des licenciements», a indiqué Bill Keller, le rédacteur en chef, dans une note à la rédaction citée par le journal. «J'espère que ça ne va pas arriver, mais ça reste une possibilité», prévient-il.

«Je ne vais pas prétendre que ces suppressions ne vont pas alourdir le fardeau de journalistes dont la charge de travail s'est alourdie plus vite que leurs compensations» salariales, a ajouté Bill Keller.

«Comme vous, j'attends avec impatience le jour où nous pourrions faire notre travail sans avoir à regarder par-dessus notre épaule si une crise économique nous guette», a-t-il commenté.

Le prestigieux quotidien américain avait déjà procédé à un plan de départs comparable l'année dernière. Sa rédaction était passée de 1330 à 1250 personnes. Le journal a aussi réduit le salaire de la plupart de ses employés cette année de 5 % pour la plus grande partie de l'année.

Comme d'autres journaux américains, le *New York Times* a dû composer avec une chute importante de la publicité et le départ de lecteurs vers les contenus en ligne gratuits.

La direction du journal a annoncé la semaine dernière qu'elle avait finalement décidé de ne pas vendre le quotidien *Boston Globe*, apparemment faute d'offres suffisamment intéressantes pour cette publication déficitaire.

Le *New York Times* a récemment contracté un crédit-bail pour une partie de son siège de Manhattan à New York, pour renflouer ses dettes.

Le journal a aussi bénéficié d'un emprunt de 250 millions de dollars de la part du milliardaire mexicain Carlos Slim.

Agence France-Presse



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

La directrice générale de Cinemania Geneviève Royer, la fondatrice-présidente Maily Teitelbaum et le porte-parole Yves Jacques ont dévoilé la programmation du 15^e Festival Cinemania, hier.

EN BREF

Nouveau mobilier urbain amovible pour le Quartier des spectacles

La Ville de Montréal a dévoilé hier les noms des lauréats du concours de design tenu pour la réalisation d'éléments de mobilier urbain amovibles à l'usage des festivals. Morelli Design et Signature Design communications ont été retenus pour la simplicité de leur proposition qui facilitera la mise en place et le démontage rapide de ses meubles lors de festivals. Discret, le choix des designers cadre avec le parti architectural propre au Quartier des spectacles. Un appel d'offres sera lancé en 2011 pour la réalisation de ce mobilier. Les mêmes designers sont aussi du nombre des finalistes annoncés au début du mois à un concours similaire lancé par la Ville de Montréal pour la réalisation de nouveaux abrisbus

pour la Société de transport de Montréal. Cinq firmes de design avaient été retenues lors d'une première phase dont, Morelli Designers et Signature Design Communication. Les finalistes seront connus lors d'une phase ultérieure.

— Le Devoir

J'ai tué ma mère primé à Moscou

Encore une distinction pour *J'ai tué ma mère* de Xavier Dolan. Le film vient de remporter, à l'unanimité du jury, le Grand Prix au troisième Festival international du film contemporain de Moscou, assorti d'une bourse de 50 000 \$. — Le Devoir

